

Le lundi ___ Février 1916, Verdun

Mes bien chers Parents

Il me comble qu'après avoir été si longtemps sans vous donner de mes nouvelles, je vais vous écrire aujourd'hui un véritable journal vous racontant mes faits et gestes de la semaine dernière qui fut si fatigantes.

Comme préambule, permettez-moi de vous faire toutes mes excuses si je ne vous ai pas écrits plutôt, mais je vais vous assurer que je n'ai pas eu une seule minute à moi et ensuite le service postal ne fut pas assuré pendant ces quelques jours de route.

Nous sommes donc partis il y a 8 jours aujourd'hui du petit village où nous étions cantonnés par un temps affreux, neige, vent, tempête, etc. pour aller embarquer à 25 km de là où nous arrivions vers 21h du soir. Embarquement ensuite qui fut difficile à cause du temps.

Départ enfin à 6h du matin pour

(p.2)

Une destination inconnue, les uns disaient, nous partons vers le Nord, les autres - nous partons en Alsace, enfin, les avis étaient partagés et personne ne savait rien.

La nuit dans ces wagons à bestiaux fut terrible car il faisait très froid. Les wagons étaient à claire-voie et surtout pas de failles, c'était intenable. Le lendemain j'étais bien surpris de ne plus pouvoir entrer dans mes bottines celles-ci étant gelées.

Vers 2h ½ du soir nous débarquâmes assez vite cette fois et nous partîmes ensuite à 23h de cette dernière localité. Vous voyez cela d'ici, les fatigues de la veille, une nuit blanche et encore 23h à s'enfoncer, c'était dur. À 7h tout de même nous étions rendus, je dus m'occuper immédiatement de cuisine, café, achats de légumes etc.

A minuit enfin je me couchais heureux

p.3

Croyant faire une bonne nuit. Malheureusement à 3h du matin un homme de garde s'annonce en criant « tout le monde debout là-dedans on se débîne !! »

Il fallait repartir en trot paraît-il la situation s'aggravant, tant bien que mal, je me lève me frottant les yeux. J'étais encore bien fatigué. À 5h nous repartions encore une fois pour refaire le même trajet que la veille et en plus 10h. La route ce jour-là me sembla assez courte il faisait

un beau soleil. Nous étions au cantonnement vers 6h du soir. Immédiatement j'ai repris mon travail de distributions, etc.. et me couchait bien tard cette fois encore. Le lendemain départ à 11h du matin par un temps affreux, de la neige montante et un vent glacial. Nous avons traversé de biens tristes villages absolument retournés par le bombardement, ensuite j'ai assisté à l'évacuation de populations de v.... etc. c'était bien triste par le temps de neige. L'on voyait de ces grandes voitures à fourrages avec des meubles, des matelas de tout enfin, et dans un coin une brave mère qui tenait et tâchait d'endormir son petit bébé grelottant. La situation était navrante, ah comme c'est triste de devoir fuir ainsi de chez soi.

Cependant nous arrivâmes le soir à l'étape rompue (?) cette fois. A peine étais-je coucher d'une heure .. Aller debout l'on repart. J'étais furieux, vous voyez cela d'ici à 1h du matin j'étais si bien sur mes bottes de foin bien sale pourtant. Je me presse tout de même et bientôt nous partons, c'était la dernière route cette fois, la route du front. Bientôt nous entendîmes la canonnade et vers moi nous arrivions en face d'un bois ou devais-je trouver l'échelon (?). Alors il fallut de suite aller rencontrer la pau... (?) et à 5h du soir nous mettions en batteries. À 8 h nous faisons enfin le premier coup de feu. Cela chauffait je vous assure les 75 crachait fermes, les boches répondaient peu mais bombardait avec du 370 la place de v.... Sur ces entrefaites je revenais à l'échelon(?) faire a manger pour les hommes de la batterie et le conduire ensuite à la batterie. Mais quelle ne fut pas ma surprise en apprenant que par suite de l'agglomération de troupe dans l'endroit mais m'avions pas pu être ravitaillé et pas de pain, pas de viande pas de vin. Enfin que vais-je faire il me vient une idée heureuse je vais faire des pommes à l'eau. C'était tout ce que j'avais de réserves j'emmène alors a la batterie de petits repas vous pensez bien comme j'ai été reçu par tous ces hommes affamés enfin ce n'était pas ma faute le capitaine l'as bien compris. Ce jour-là j'ai mangé 2 pommes de terre pas plus. Impossible d'acheter du pain ou du chocolat les villages dans lesquels nous passions était évacués.

Le soir ou plus tôt le lendemain matin à 1h le capitaine le renvoi a l'échelon(?) y passer la nuit. J'arrive à ce soir disant échelon (?? c'était un grand bien ou il y faisait noir comme dans un trou que vais-je faire j'amoncèle un tas de feuilles que je crois sèches et je m'enroule dans mes couvertures le mieux possible en essayant de dormir. Vous voyez cela d'ici, au mois de février mais zut voilà qu'il neige j'essaye quand même de dormir en me couchant la tête mais

impossible j'étais littéralement frigorifié. Je ne me sentais plus ni mes bras ni mes jambes c'était vraiment la guerre. Depuis ce jour c'est-à-dire samedi je me suis un peu reposé et surtout installé. Hier j'ai passé un bon dimanche à remuer de la terre afin de me faire une niche de feuilles. Aujourd'hui cela commence à marcher.

Figurez-vous je suis resté huit jours sans me laver c'est épouvantable !! avec ce mouvement j'ai été très surmené et je saigne du nez toute la journée c'est très désagréable. Toutefois je vais très très bien et ne vous faites pas de chagrin pour moi. À l'instant ou je vous écris un planton revenant de la batterie m'annonce que les boches prennent la foudre à leur tour et reculent pas mal. Tant mieux ! À ce sujet que de gaffes il y a encore eu de fautes de la part des officiers c'est honteux et je vous raconterai cela plus tard.

Le filleul de Michele (?) est évacué. Ce brave Eugene a été blessé à l'embarquement l'autre jour en croire qu'il a une déchirure à l'estomac. Je n'ai pas encore de ses nouvelles.

J'ai reçu vos nombreuses lettres de Père, Mère et je vous en remercie de tout cœur. //////////////